

Faut-il rééditer les pamphlets antisémites de Céline ?



Le milieu culturel et littéraire a été, en ce début d'année 2018, secoué par une polémique autour d'une possible réédition par Gallimard, nom non-négligeable dans le paysage éditorial français, des pamphlets de Louis-Ferdinand Céline. L'auteur, disponible dans les luxueux volumes de la Pléiade – collection gérée, au même titre que Folio ou la NRF, entre autres, par Gallimard – pour ses romans Voyage au bout de la nuit (1932), Mort à crédit (1936), Casse-pipe (1949) ou bien D'un château l'autre (1957), pour ne citer que les plus connus, a en effet rédigé quatre pamphlets en 1936, 1937, 1938 et 1941. Si le premier des quatre, Mea Culpa, ne pose en soi aucun problème, puisqu'il raconte – en 21 pages seulement – la déception de l'auteur quant aux dérives du communisme à son retour d'un voyage en URSS, dérives qu'il associe à la nature humaine, foncièrement égoïste selon lui et à l'individualisme, les trois suivants, si. En effet, Bagatelles pour un Massacre, L'École des Cadavres et Les Beaux Draps sont trois textes antisémites et pronazis, qui, s'ils n'ont jamais fait l'objet de quelque interdiction de publication en France, se sont toujours heurtés à la volonté de Céline puis de sa veuve Lucette Destouches (encore en vie aujourd'hui) qu'ils ne soient pas republiés. Toutefois, cette même Lucette Destouches et son avocat (et exécuteur testamentaire de Céline) Me François Gibault ont fait part, fin 2017-début 2018, de leur accord pour que ces textes soient publiés. Cependant la chose n'est évidemment pas aisée et à ce jour les pamphlets n'ont pas été édités.

Dans le supplément « Livres » du journal *Le Monde*, quotidien de référence de la presse française, a été publié un dossier consacré à cette polémique le 04 janvier 2018, contenant entre autres des articles d'auteurs s'étant fait un nom dans le monde des idées – à savoir Henri Godard et Pierre-André Taguieff – puis une semaine plus tard une tribune de Tiphaine Samoyault répondant aux deux articles des susmentionnés Godard et Taguieff.

M. Henri Godard, professeur à l'Université Diderot et Paris Sorbonne de littérature XX^{ème} siècle et éminent spécialiste de l'œuvre de Céline puisqu'auteur de nombreux ouvrages spécialisés, rappelle tout d'abord que l'on ne doit faire preuve d'aucun manichéisme à l'égard de cet écrivain, c'est-à-dire qu'il ne faut pas le classer simplement ou comme *un écrivain de grande envergure qui a marqué la littérature française, en dépit de son dérapage dans l'antisémitisme au pire moment et de la manière la plus désastreuse* ou comme *un publiciste antisémite qui aurait mis sa verve au service des thèses nazies*. Une coexistence entre les deux est possible, martèle-t-il dans cette tribune comme dans la biographie qu'il a consacrée à Céline (publiée chez Gallimard en 2011). C'est évidemment le même individu qui a rédigé les monuments de la littérature française précédemment cités et qui, dans une verve haineuse et violente, a rédigé ces trois pamphlets.

Selon lui, la publication de ces pamphlets, *cadavres dans le placard* selon sa propre expression, assainirait la situation, puisqu'ils sont souvent évoqués mais *jamais lus dans leur texte*, dit-il, avant d'ajouter qu'il est légitime que *les admirateurs des romans puissent prendre connaissance, s'ils le désirent, des autres ouvrages du même auteur*. Il suppose par la suite que si les lecteurs conservent intact le plaisir qu'ils ont à lire ces romans, ce sera *une preuve, plus éloquente qu'aucun discours, du prix que nous attachons désormais à la création artistique*.

Cependant l'universitaire est conscient des passables risques d'un (r)éveil du racisme chez le lecteur, mais, selon lui, cette séduction que les pamphlets pourraient exercer ne marcherait que sur des gens chez qui les idées sont *déjà* présentes, soit des antisémites profonds et passablement dérangés. Pour les autres, au-delà de l'indignation certaine qu'engendrent les *pages noircies pour ressasser les défauts, tares, disgrâces des juifs, leurs manœuvres, combinaisons et complots, etc.*, c'est un ennui profond qui va naître, si bien qu'on a du mal à aller jusqu'au bout. L'auteur en est le premier conscient puisque par deux fois dans le corpus il termine sur un autre sujet entendant « délasser » le lecteur en changeant de sujet. Le lecteur a en effet, selon M. Godard, besoin de ce changement car s'il avait été sensible aux innovations céliniennes des romans, les pamphlets sont *d'une rhétorique aux effets faciles* qui sont loin d'avoir la même portée que le style que s'était inventé Céline.

Nonobstant cela, ce qui complique la publication de ces pamphlets, c'est la présence d'oasis dans ce désert de *logorrhée antisémite*, note Henri Godard, puisque l'on retrouve le meilleur de sa *verve satirique quand il évoque le fonctionnement d'une administration comme le Bureau d'hygiène de la SDN ou les résultats concrets de dix-neuf ans de communisme*, ou son *inspiration fantastique la plus personnelle dans le final des Beaux Draps*. Attention, rappelle-t-il, il n'est pas question d'isoler de telles pages de leur contexte. Il convient, ajoute-t-il, *de situer [Céline] parmi ses pairs en antisémitisme d'un point de vue historique, sociologique et politique, de le rapprocher de toutes les formes que le racisme, cette forme du Mal dans l'homme, a pu prendre en Europe aux XIX^e et XX^e siècles*. A contrario, si on continue de considérer Céline comme un écrivain et non comme un simple *folliculaire*, on peut se contenter d'identifier, affirme-t-il, les *livres ou opuscules de propagande auxquels il se réfère, de délimiter les emprunts qu'il leur fait, en particulier quand il omet de les signaler, et d'éclairer les mentions ou allusions d'actualité nécessaires à une compréhension du premier degré*.

Il conclut son texte en marquant la différence entre un antisémite simple – dont on sait ce qu'il a à dire et qu'il répète inlassablement – et l'immense auteur qu'est Céline, qui nous oblige, à la lecture de ces romans malgré les pamphlets antisémites sans doute plus qu'un autre à nous questionner sur ce qui fait la force et la nouveauté d'un écrivain.

M. Pierre-André Taguieff, écrivain, politologue, sociologue, chercheur au CNRS, auteur notamment du livre La Force du Préjugé (1988), se définissant comme engagé dans la lutte contre tous les racismes et auteur, en 2017, de Céline, la race, le juif, ce qui légitime son intervention dans le *Monde des Livres* du 4 janvier 2018, nuance le propos d'Henri Godard en réclamant une édition réellement critique des pamphlets céliniens.

L'écrivain commence son propos en posant, non sans inquiétude, une première question que certains considèreraient comme rhétorique : doit-on publier *ces torrents d'injures, de contre-vérités, de sophismes, d'accusations délirantes, de mensonges de propagande, de visions paranoïaques, d'appels à la haine et au meurtre* ? C'est bien évidemment s'engager sur un terrain glissant que d'essayer d'y répondre, notamment parce que la réponse qui pourrait être donnée bute sur un fait qui n'est pas négligeable : les pamphlets en question sont présents sur Internet puisque dans le domaine public et font l'objet d'éditions pirates disponibles à la vente sur des sites divers et variés, plus ou moins légaux. Vient alors un nouveau problème : pourquoi, sur la base de la législation antiraciste, prôner l'interdiction d'une publication avec un appareillage critique, *quand les organisations antiracistes avouent leur impuissance devant leur diffusion sauvage* ? Mais on peut également – et c'est légitime – s'inquiéter quant *au parfum de respectabilité* qui serait conféré à ces textes par leur publication chez Gallimard, qui comme on l'a dit en introduction est un nom puissant dans le monde éditorial français. Un dilemme se pose alors pour *le citoyen conscient des enjeux* qui se retrouve alors *assailli par des impératifs contradictoires*.

M. Taguieff se demande ensuite s'il est souhaitable de voir l'œuvre pamphlétaire de Céline comme *des objets historiques* qui seraient dotés *d'une valeur documentaire*, qui, alors appelleraient une édition critique, question à laquelle Gallimard a répondu par l'affirmative. Le politologue déclare que, en effet, quiconque désirant d'ôter à ces textes sulfureux l'attrait du *fruit défendu* ne peut qu'approuver le projet comme tel, à savoir un objet historique, avant de s'interroger sur l'urgence et les modalités de cette republication, que l'on peine à voir pourquoi elle pourrait être présentée comme urgente, sinon dans un but purement lucratif de la part de la séculaire veuve et de Me Gibault.

Or cette republication doit remplir un certain nombre d'exigences. Et si l'on en croit les projets qui circulent chez Gallimard, il s'agirait d'une reprise du travail du professeur de littérature française Régis Tettamanzi, publié en 2012 sous le bel euphémisme Écrits polémiques, à Québec. Ce recueil, conforme selon M. Taguieff à *l'orthodoxie célinienne de l'heure*, présente les textes très académiquement, hâtivement commentés ou annotés, avec un appareil lacunaire, une bibliographie insuffisante, soit une édition comportant de nombreuses inexactitudes.

Pour l'auteur de la tribune, l'identification des sources utilisées pour le premier pamphlet doit tout au travail d'Alice Kaplan, publié au Lérot en 1987, Relevé des sources et citations dans Bagatelles pour un massacre. Il diffère ainsi légèrement du point de vue d'Henri Godard en ajoutant qu'il ne suffit pas simplement *d'établir les textes, d'en relever des variantes ou d'en indiquer les sources, il faut encore les contextualiser et présenter une analyse critique des accusations sans fondement, des citations falsifiées, des raisonnements boiteux et des mensonges de propagande*.

Avant de conclure, M. Taguieff parle de l'interview donnée au journal *L'Obs* par Me François Gibault, le 22 décembre 2017. Dans celle-ci, il ne tarit pas d'éloges sur *la très bonne analyse de M. Tettamanzi*, et tend à décharger Céline et à aggraver des « *écrits antisémites [qui] ont récemment été publiés sans susciter aucune réaction* ». Et de préciser : « *Je pense aux Décombres de Lucien Rebatet, pourtant écrits en 1943, après la rafle du Vel d'Hiv. Ou à*

Mein Kampf, publié par Fayard en mars prochain. » L'occasion de faire quelques gaffes pour l'avocat puisque Fayard ne publiera pas – si publication il y a – l'ouvrage d'Adolf Hitler avant 2020, mais ce sur quoi s'attarde Taguieff, c'est la double erreur assez inquiétante, venant de la personne chargée de la réédition, vis-à-vis de Rebatet. Outre que Les Décombres ont été écrits entre juillet 1940 et mai 1942, l'ouvrage a été publié le 16 juillet 1942, soit le premier jour de la rafle du Vel'd'Hiv, nous dit l'écrivain.

Il exprime donc un avis mitigé sur cette réédition de l' « *entrepreneur d'invectives* » pour lesquelles il estime qu'on a des raisons de s'inquiéter des conditions dans lesquelles [elle] va se réaliser. Même si Gallimard a été conduit à reporter la parution des pamphlets et à évoquer un travail de révision de l'édition québécoise, il faudrait, selon M. Taguieff, qu'une équipe pluridisciplinaire composée notamment d'historiens reconnus, spécialisés dans l'étude des divers domaines concernés, pourrait, sans être talonnée par l'urgence, effectuer une tâche si importante que de confronter ces textes toxiques à la vérité historique en démontant les mensonges et les contre-vérités qu'ils contiennent, afin de limiter leur puissance de séduction et d'endoctrinement. (On note qu'il pense, à la différence d'Henri Godard, que ces textes ont un pouvoir de séduction sur tout le monde.)

Le 11 janvier, Tiphaine Samoyault, universitaire, critique littéraire et romancière, répondait à MM. Godard et Taguieff. Son dernier ouvrage est une biographie de Roland Barthes, au Seuil, en 2015, après une période de creux depuis 2010 – la majorité des œuvres de cette femme ont été publiées entre 1995 et 2008.

Elle ouvre son propos en donnant son ressenti sur le dossier du *Monde des Livres* où ont été publiés les textes que nous avons évoqués précédemment. Pour elles, deux opinions ressortent de ces textes, celle des « littéraires » et celle des « historiens » : quand la première, soucieuse de faire valoir la grandeur de l'écrivain et la force de son style, ne verrait dans les pamphlets qu'un égarement momentané, ne retirant rien à la force de l'œuvre romanesque, la seconde, indifférente au style, serait seule à même de mettre au jour l'antisémitisme profond de ces textes et de contextualiser ses éléments de propagande. Cette vision du corpus, Mme Samoyault la considère comme dangereuse, car entérinant un clivage anachronique entre les deux disciplines qui aujourd'hui se prétendent comme plus réunies que jamais. De plus, ajoute-t-elle, Barthes indiquait, dans un article (*Le Discours de l'histoire*) publié dans ses Œuvres Complètes T.II (au Seuil), qu'aucune discipline ne parle depuis la vérité. À ceci elle ajoute que de plus en plus d'ouvrages étiquetés comme littéraires aujourd'hui se basent certes sur des productions artistiques avec toutefois une conscience historique d'autant plus forte que celle-ci est informée par le témoignage et la réflexion de l'art sur l'événement – en citant l'essayiste Catherine Coquio et ses ouvrages sur les génocides.

Elle critique ensuite Godard en le citant : pour elle, dire que la lecture des pamphlets de Céline n'empêchera pas les amateurs de continuer à prendre du plaisir à lire ses ouvrages est une façon de *dédouaner la littérature de toute responsabilité au nom du style*, ce que, majeure-t-elle entre parenthèses, Céline a soigneusement pris soin d'entériner (mot qu'elle apprécie définitivement beaucoup).

C'est ensuite à la volonté de Taguieff qui est de confier l'appareillage critique à des historiens que Mme Samoyault s'en prend. Comme pour Le Dossier Rebatet (Laffont, 2015) que nous avons déjà évoqué, et dont le corpus analytique avait déjà été réalisé par des historiens, ce serait une erreur que de vouloir confier cet appareil à des « annalistes » avec la croyance que ce serait *contourner le problème* que de la confier à des littéraires. *Tout ceci*

relève de la même croyance : aux historiens la question du fond et de la vérité ; aux littéraires la question de la forme et du beau.

Cette croyance, est, selon les dires de la romancière, mortifère pour les deux discours. Les historiens doivent prendre en considération et être conscients qu'aucune écriture n'est neutre, et qu'inversement aucune écriture si « belle » soit-elle ne pourra jamais outrepasser son contenu. C'est le dilemme posé par Céline à de nombreux lecteurs, écrit-elle. Avant de rajouter que c'est la raison pour laquelle ils sont nombreux, dans le monde professoral, à ne plus l'enseigner, car les paroles haineuses de Céline ne seraient pas que dans ses pamphlets mais bel et bien dans toute son œuvre, selon elle tout du moins. Son antisémitisme serait, alors, *loin d'un dérapage, un véritable engagement*. Si c'est dans les pamphlets qu'il est le plus explicite, explique-t-elle, il se donnerait également à lire dans Voyage au Bout de la Nuit, prenant comme appui un texte paru également dans les colonnes du *Monde* en 2011, *Céline, le style contre les idées ? Méfiance !*, de Frédérique Leichter-Flack. *Certes [pris] dans une ironie et une polyphonie qui donnent l'impression que les outrances idéologiques peuvent être déjouées, mais affirmées néanmoins*, l'antisémitisme serait le cœur des écrits et du style de Céline, *et il [faudrait] savoir précisément décrypter un style pour s'en rendre compte, et ne pas se contenter de relever des « oasis » de style dans des discours ignobles, comme le fait Henri Godard*.

Ce n'est pas fini et Mme Samoyault va encore plus loin puisque, à son sens, cette idée que la littérature et le discours sur qu'elle porte relèvent exclusivement du jugement esthétique équivaldrait à signer l'arrêt de mort de la littérature. Elle conclut sa tribune en déclarant que *donner du style à la haine et brandir ce style en étendard cautionnerait bien des discours antisémites et violents d'aujourd'hui et leur rendrait service*.

On l'aura donc vu, les avis divergent grandement quant à cette publication. Si Serge Klarsfeld se dit dans les colonnes de *L'Obs* prêt à se battre pour que ces pamphlets ne paraissent pas et si d'un autre côté Antoine Gallimard déclare attendre mais que cette publication aura bien lieu, les sociologues, historiens et spécialistes en tous genres se déchirent sur la question. Pour ma part, des trois avis qui ont été formulés dans cette Controverse je ne retiendrai certainement pas l'avis de Mme Samoyault, qui sombre dans un profond manichéisme – ce que ne voulait pas M. Godard en début de son article, justement –, et, pour avoir trouvé tout à fait facilement et légalement en version PDF Bagatelles pour un Massacre sur Internet, je dois reconnaître qu'après avoir lu une dizaine de pages j'ai décroché, ne reconnaissant pas du tout le Céline de la *Pléiade*. Cependant je pense que la publication des pamphlets est nécessaire pour pouvoir pleinement cerner – si tant est que ce soit pleinement possible – l'ambivalent Céline. Aucun juif ne sera assassiné après la lecture de ces textes publiés chez Gallimard. De fait si l'imbécile antisémite de base désire prendre connaissance de ces textes, il ira les chercher sur Internet où ils sont disponibles sans aucune note critique. Les voir en librairie le dégoûtera plus qu'autre chose du *sulfureux fruit défendu*, pour citer Henri Godard, et encore plus si appareillage critique il y a. L'appareillage critique de M. Tettamanzi, défectueux selon M. Taguieff, doit donc évidemment être refait, par une équipe de littéraire qualifiés et d'historiens reconnus.

Et quitte à contrarier Mme Samoyault, on peut, comme le dit Laure Barrot dans la deuxième contribution aux PSP Controverses, *sans pardonner à Céline ses pamphlets antisémites, toujours [...] apprécier Voyage au bout de la nuit*.

Louis RUBELLIN (1L1), 7 octobre 2018